

# LE DEVOIR

Vol. LXXXIV - No 205

MONTREAL, LE VENDREDI 3 SEPTEMBRE 1993

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

## À qui la faute?

Malgré l'intérêt du public, le world beat ne parvient pas à percer le marché québécois

Pascale Pontoreau

Quatre ans après la faillite du festival Rythmes du monde, c'est au tour de l'événement WOMAD (World Of Music, Arts and Dance), dada de Peter Gabriel, d'être annulé à la dernière minute, une semaine avant sa première visite à Montréal. Caprice de l'artiste ou absence endémique de ventes?

Il y a un intérêt certain à Montréal pour la musique du world beat. Mais il n'y a, curieusement, pas de marché. Quand entend-on des Africains, des Brésiliens aux heures de grandes écoute à la radio? Quand, en dehors des festivals, les grands noms de la musique internationale passent-ils par Montréal?

Rarement. À qui la faute? En partie au CRTC, et en partie aux Français. Le CRTC bloque l'accès du public aux musiques du monde. Les Français, eux, snobent le marché québécois.

Il y a une quinzaine d'années, les musiciens africains débarquaient à Paris. L'euphorie qui secouait la bande FM et le vent libertaire gauchisant qui soufflait favorisait l'émergence de tout un courant musical voué aux rythmes tropicaux. La France est la plaque tournante de la musique du monde, qu'elle provienne d'Europe de l'Est, d'Asie ou d'Afrique. Festivals, distribution de disque, prospection de nouveaux talents, promotion, diffusion massive... tout passe par l'Hexagone. Tellement avaris de leur monopole, les parigots balayent légèrement le marché québécois du revers de la main.

Ici, contrairement aux Français, savoir si un concert «ethnologique» présenté devant une vingtaine d'initiés est préférable à un show «commercial» qui séduit des foules est le cadet de nos soucis, vu que nous, des spectacles, on en reçoit tellement peu, qu'a priori, on les apprécie tous!

De l'avis des artistes étrangers, le public québécois est curieux, ouvert et avide de nouveautés. Mais il ne faut pas se leurrer, comme partout, l'éventuel spectateur ne se déplace pas à l'aveuglette pour le plaisir du dépaysement. Surtout en période de récession. Et, pour être connu, il faut passer à la radio.

Or, le marché québécois est victime de la législation fédérale qui impose des quotas linguistiques aux diffuseurs.

Si ces quotas sont essentiels à la préservation du capital culturel francophone, ils nuisent à l'émergence des musiques du monde qui se trouvent dès lors sur un plan d'égalité avec tous les produits anglophones. Souvent interprétées dans les langues locales, elles se retrouvent coincées dans le 35% légal des chansons non canadiennes. Et comment voulez-vous qu'un Sénégalais Toucouleur comme Baaba Maal, aussi bon soit-il, rivalise avec Michael Jackson aux oreilles du profane?

Non diffusée, la musique du monde demeure l'apanage de quelques amateurs. Même si les festivals estivaux comme celui du jazz à Montréal ou celui de Québec ouvrent leurs portes à des tribunes world beat, même si les productions Nuits d'Afrique et Traquen'Art persévèrent et accueillent des artistes «marginalisés» à grands coups de déficit, les promoteurs limitent de plus en plus les risques. C'est loin l'Afrique, les billets d'avion coûtent très cher. Les groupes africains se déplacent rarement à moins d'une quinzaine de personnes.

Pourtant, les percées se multiplient. Le succès du Corse Petru Guelfucci et de la Cap-verdienne Cesaria Evora, tous deux largement diffusés par CBF Bonjour, en sont la preuve. MusiquePlus offrira, dès la rentrée, une série de treize émissions sur la musique de l'empire francophone. La compagnie Trafic, malgré ses déboires financiers, a lancé les nouveaux albums des Sénégalais Touré Kounda et récemment, de l'Haïtienne Emeline Michel. BMG Québec prévoit la distribution de disques latino-américains. Et les tam-tams battent la mesure chaque dimanche sur le mont Royal.

Bel effort de la part de groupes québécois indépendants de mettre sur le marché des disques qui n'atteignent pas toujours les critères de qualité habituels. Enregistrer au Turkménistan ou au Burkina Faso tient souvent du miracle. Surtout lorsqu'un artiste sort du registre «commercial» qui titille les oreilles et fait rouler les hanches. S'il s'attache aux musiques traditionnelles, souvent rituelles, il est habitué à travailler «spontanément» devant une assistance qui excède rarement la centaine de personnes. Si l'émotion est palpable dans ce cadre naturel, elle s'amenuise sortie de son contexte. Devant un auditoire passif, elle peut même disparaître complètement.

Au cœur de ces débats éternels, il reste le désir de s'ouvrir à l'autre. De s'enrichir de cultures différentes et d'y trouver les sources d'un renouvellement de notre propre culture décadente. Peter Gabriel l'a compris. Sur son étiquette Real World, il permet à des musiciens de partout dans le monde d'enregistrer avec une technologie de pointe et d'être distribués chez tous les disquaires. Le festival WOMAD n'est que la couverture visible et audible de tout le travail de recherche effectué humblement. S'il a fallu un Michel Field et son Cercle de minuit à Geoffrey Oryema pour qu'il sorte de l'ombre, qui se décidera, au Québec, à embellir notre paysage sonore d'un Ashkhabad ou d'un Ray Léma?

L'ÉCONOMIE

Léo-Paul Lauzon s'attaque aux REA

PAGE A-5



LES ACTUALITÉS

Johnson suspend la réduction de 1% de la masse salariale

PAGE A-2



À VOIR

La photo s'éclate à Montréal

PAGE B-8

## Québec réévalue l'universalité de ses programmes

Santé, éducation, aide aux familles, accès aux tribunaux, tout est examiné

MICHEL VENNE DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le gouvernement du Québec a décidé de réévaluer le caractère universel des programmes gouvernementaux - en éducation, en santé, en justice - dans le cadre de son programme d'austérité budgétaire.

Québec prévoit déjà que certains de

ces programmes, dont la principale caractéristique est de s'adresser à tous les citoyens, quel que soit leur revenu, seront «affectés de façon importante» d'ici l'an prochain.

Le premier ministre Robert Bourassa le reconnaît lui-même, dans un mémoire déposé au conseil des ministres en juin, et dont LE DEVOIR a lu des extraits: «Étant donné l'ampleur de la cible de

compression des dépenses, il est prévisible que des programmes dits universels soient affectés de façon importante», écrit-il.

Déjà, un comité de fonctionnaires, créé en juin par une décision du conseil des ministres, est à l'étude le portrait de ces programmes, qui touchent aussi bien les services de santé, l'école primaire et secondaire, l'aide aux familles (dont les allo-

cations familiales, les bébés bonis), l'accès aux tribunaux, et le reste. Tout est passé à la loupe.

Ce groupe de travail sur l'universalité des programmes est formé de hauts fonctionnaires du Conseil exécutif (soit le ministère du premier ministre), et des sous-ministres des ministères concernés.

VOIR PAGE A-8: UNIVERSALITÉ

## La victoire, à quel prix?



PHOTO JACQUES NADEAU

LUCIEN BOUCHARD a profité du beau temps pour aller prendre un bain de foule en pleine vente trottoir de la promenade Ontario, en début de soirée hier. Accueilli poliment mais sans excès d'enthousiasme par les passants et les marchands, M. Bouchard s'est par la suite rendu à l'inauguration du local de campagne du candidat du Bloc québécois dans Hochelaga-Maisonneuve, Réal Ménard. Nos informations en page A-8.

## L'école anglaise en chute libre?

Les inscriptions ont diminué de 60% depuis 1971, affirme Robert Libman

JEAN DION LE DEVOIR

Des représentants de la communauté anglophone du Québec pressent encore une fois le gouvernement d'assouplir sa législation linguistique pour permettre à un plus grand nombre d'enfants d'avoir accès à l'école anglaise.

Prenant prétexte de la rentrée scolaire, Robert Libman, député de D'Arcy-McGee, Joel Hartt, président de la Commission scolaire du Lakeshore, et Stephen Scott, juriste constitutionnel, ont réclamé hier en conférence de presse une révision des normes québécoises en la matière. Sinon, soutiennent-ils, le dépeuplement de la communauté anglophone de la province continuera de s'accroître.

«Le débat sur la loi 86 a été largement dominé par la question de l'affichage commercial, alors que la question plus importante de l'accès à l'école anglaise a été ignorée», a signalé M. Libman. Il se propose donc de ramener le problème sur le tapis cet automne, lorsque l'Assemblée nationale sera appelée à se pencher sur une éventuelle réforme de l'enseignement primaire et secondaire.

Selon les trois hommes, les inscriptions à l'école anglaise sont en chute libre depuis deux décennies, ayant passé de 250 000 en 1971 à 99 000 cette année — une diminution de plus de 60%. Et si les chiffres actuels montrent une légère hausse par rapport à l'an dernier, «cela ne compense pas pour les 20 dernières années», dit M. Libman.

Pour remédier à la situation sans déclencher un tollé dans l'opinion publique — qu'un accès universel à l'école anglaise, admet le député, ne manquera pas de soulever —, on propose donc deux mesures: rendre l'école anglaise accessible aux immigrants en provenance de pays anglophones, et mettre en vigueur au Québec l'article de la Charte canadienne des droits et libertés qui permettrait à tout citoyen canadien de langue maternelle angli-

«Le débat sur la loi 86 a été largement dominé par la question de l'affichage commercial, alors que la question plus importante de l'accès à l'école anglaise a été ignorée».

VOIR PAGE A-8: ÉCOLE

## À l'écoute des voix gitanes

Avec un père alcoolique, un oncle voleur de chevaux, une enfance passée plus souvent en cavale que sur les bancs d'école, Tony Gatlif correspond au stéréotype même du gitan voyou, roublard, incapable de se soumettre à aucune autorité. Un itinéraire peu banal qui aurait pu servir d'amorce à un mélodrame dans la veine du Temps des gitans. Mais Gatlif, fier de ses origines, avait plutôt envie de raconter l'histoire tourmentée de son peuple et retracer sa mémoire diffuse dans un film musical tourné aux quatre coins du globe.

BERNARD BOULAD

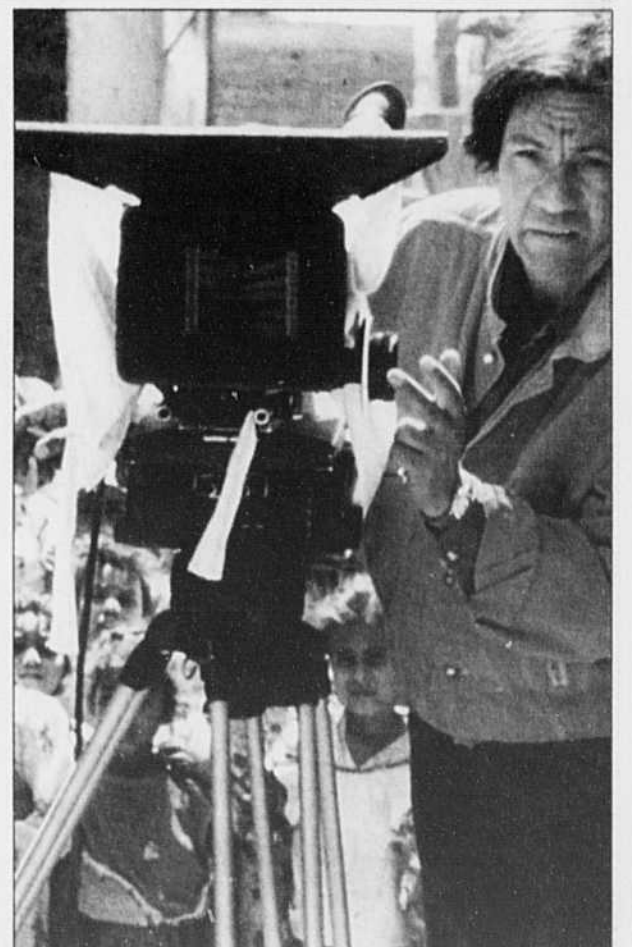
Ce film, il s'appelle *Latcho Drom*, Bonne route en langue romani. C'est une oeuvre remarquable, affolante de beauté, étourdissante par ses rythmes endiablés, avec des images sublimes qui nous font voyager à travers les temps et l'espace, de l'Inde à l'Andalousie en passant par l'Égypte, la Turquie, la Roumanie, la Hongrie, la Slovaquie et la France. Une odyssée hypnotisante qui évoque la culture et le passé douloureux d'un peuple ostracisé que l'on connaît finalement très peu.

«Même les Roms — le terme gitan est péjoratif — ne savent pas grand chose de leur histoire, raconte Tony Gatlif. On ne sait toujours pas pourquoi ils sont partis de l'Inde, il y a un millénaire. C'est un peuple analphabète dont l'histoire s'est transmise par voie orale et sur-

tout par la musique. Le chanteur, témoin de son époque, chantait en fait l'événement et faisait ainsi oeuvre de conteur. D'où cette omniprésence de légendes, parfois belles, parfois dures.»

Cette absence de références historiques précises a ainsi contribué à l'épanouissement d'une mystique gitane, faite de superstitions et de croyances nourries par la peur des autres, ces sédentaires qui n'ont jamais accepté que le «premier peuple déraciné du monde» ne se soumette aux découpages ethniques et culturels des États modernes. En vérité, qui n'a pas jaloué cet esprit de liberté qui a poussé sur les routes des millions de Rom, rejetant du coup toute attache et tout droit à la propriété?

«Il y a une mélancolie de la route, confie



Le réalisateur Tony Gatlif est un peu devenu l'ambassadeur des gitans pour mieux faire connaître ce peuple sans terre qui a subi les foudres de Hitler et Ceausescu.

INDEX

Les Actualités...A2	Idées.....A7
Agenda culturel...B5	Le Monde.....B3
Annonces classées A4	Montréal.....A3
Avis publics.....B2	Mots croisés.....B2
Culture.....B7	Politique.....A4
Économie.....A5	Les Sports.....B4
Éditorial.....A6	À Voir.....B8



Météo  
Pluie  
Max: 24  
Détails en A4

VOIR PAGE A-8: FFM

POLITIQUE

Campbell recule... de reculons

Le Canada n'achètera plus que 43 hélicoptères de combat

HUGUETTE YOUNG PRESSE CANADIENNE



Kim Campbell a expliqué sa décision de n'acheter que 43 hélicoptères par sa volonté de réduire le déficit.

Ottawa — Après avoir défendu avec acharnement le programme d'achat d'hélicoptères militaires, la première ministre Kim Campbell a reculé d'un pas hier en annonçant que le Canada se portera acquiescent de 43 hélicoptères de combat plutôt que 50.

Cédant à d'intenses pressions politiques, Mme Campbell a indiqué qu'elle procédait ainsi pour montrer le sérieux de l'engagement du gouvernement à éliminer le déficit.

«Si nous n'éliminons pas le déficit, aussi 'y'en oublier la création d'emplois», a-t-elle déclaré aux journalistes qui l'interrogeaient.

Mme Campbell a admis qu'elle y était allée de reculons. «Il s'agit probablement de la décision la plus difficile que j'aie eu à prendre dans toute ma carrière politique», a-t-elle indiqué au cours d'un déjeuner-causerie à Ottawa.

Les Forces armées recevront donc 28 hélicoptères de combat au lieu des 35 projetés. Les sept hélicoptères en moins représenteront une économie de 1 milliard \$ sur 13 ans, a fait savoir la première ministre. Quant aux appareils voués à des missions de sauvetage, le Canada projette toujours d'en acheter 15. La note totale s'éleva à 5,8 milliards \$ échelonnés sur 13 ans.

A titre de ministre de la Défense, Mme Campbell avait jus-

tiifié à plusieurs reprises l'achat de ces 50 hélicoptères. En réponse aux attaques de l'opposition, elle avait refusé de comprimer le nombre d'hélicoptères en disant que cela ne représenterait qu'une infime économie.

«Je n'ai pas l'intention de réduire le nombre d'hélicoptères», avait-elle déclaré fermement le 5 mai devant le Comité de la Défense nationale et des Affaires des anciens combattants. Tout ce que j'ai dit, c'est que dans un projet à long terme, on réévalue continuellement les besoins», avait-elle cependant ajouté. Devant ce même comité, le ministre adjoint de la Défense Raymond Sturgeon avait prédit le 29 mai que la réduction de cinq hélicoptères représenterait une économie de 30 millions \$ par hélicoptère, soit un total de «150 millions \$».

Reagissant aux rumeurs qui circulaient cette semaine, le chef libéral Jean Chrétien avait traité Mme Campbell de virecapot et l'accusé d'avoir manqué de jugement.

Mme Campbell a rétorqué en qualifiant sa décision «d'intelligente». Elle a précisé qu'elle avait donné carte blanche à son successeur Tom Siddon de revoir tout le dossier.

Pourquoi avoir pris cette décision à la veille d'une élection qui pourrait être déclenchée la semaine prochaine? lui ont demandé les journalistes.

«Parce que je suis la première ministre et que je suis responsable des actions du gouvernement tout entier et de notre objectif de réduire le déficit à zéro au bout de cinq ans», a-t-elle répondu.

TÉL.: 985-3344

ANNONCES CLASSÉES

FAX: 985-3340

I.N.D.E.X REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 150 Achat-vente-échange
160 • 199 Location
200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location
300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

LES ANNONCES CLASSÉES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 16H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

Pour placer votre annonce par la poste: C.P. 6033, succ. Place d'Armes Montréal H2Y 3S6

125 HORS-FRONTIÈRES
DOUCE FRANCE RÉGION DE LA LOIRE (TOURS) Magnifique château XVIIIème siècle
134 FERMES, FERMETTES TERRES
135 TERRAINS

164 CONDOMINIUMS À LOUER
LOFT POUR PHOTOGRAPHE, grande chambre noire, poêle/frigo, lav. vaiss., 1600 pi.ca., St-Laurent/Duluth. 1000\$, 844-8994, 987-4095.
170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER
ALBURG-VERMONT Merveilleuse propriété sur bord LAC CHAMPLAIN. 3 c.c. Poss. option d'achat. 800\$ US/mois. 939-1238, (802) 796-3962.
175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

555 GARDERIES
JULÉS ENTRE EN GARDERIE cette sem. Celle qui le gardait doit nous quitter. Une perle. Si vous avez besoin de ses services, tel.: 324-0478.
575 DÉMÉNAGEMENT
GILLES JODOIN TRANSPORT INC Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.
695 AUTOMOBILES
ACADIAN 86 5 vit., t.b. cond., 1100\$ BUIK 85 Somerset, aut., b. cond., 1900\$ SUBARU 88 Chaser aut., excellent cond., 2500\$. Roger Gagné Autos. 527-0725.

En Afrique, la sécheresse gagne du terrain. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants n'ont plus de quoi se nourrir.
Faites parvenir votre contribution à:
1967-1992 DÉVELOPPEMENT ET PAIX
5633, Sherbrooke est Montréal (Qc) H1N 1A3 Tél.: (514) 257-8711

LA MÉTÉO

Prévision à long terme pour Montréal

Table with 5 columns: Aujourd'hui, Ce Soir, Samedi, Dimanche, Lundi. Includes weather icons and temperature ranges (max/min).

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

AHUNTSIC

Très grande propriété 63 X 25. Intérieur unique, 2 foyers, 3 s/séjours, 3 s/bains. Piscine creusée, face au parc. 278 000 \$
PIERRE HUDON LA CAPITALE CTRR 382-8000

103 CONDOMINIUMS CO-PROPRIÉTÉS

CONDO LUXUEUX Sherbrooke, métro Joliette, 6 1/2 rénové, 3 c.c., électro., terrasse, stat., clim., alarme, face parc. 253-5313.
OUTREMONT, 1400 p.ca., 3 c.c. ou bureau, foyer, terrasses, 3e étage, tout rénové. 197.500\$. 274-2686

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS

ATTENTION, Terrebonne, 24 logements, 1981, électrique locale, 2 1/2 à 5 1/2. Revenu 118 000\$, demande 850 000\$. 696-6496.
121 CANTONS DE L'EST
A BEDFORD Ancestrale, rénovée, décorée, meublée, idéal pour B & B. 5 c.c., grand terrain. 477-2262, 248-7126.
DOMAINE MAJOR, 412 rue St-Henri, Stanbridge Station, maison de pierre, 2 bâtiments extérieurs, 145 000\$. 483-0296, 248-2943

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

1 1/2, COTE-DES-NEIGES, près Outremont, 450\$. 733-4165, laissez message.
A L'OMBRE DE L'ORATOIRE, appartements Rockhill, Grand 4 1/2 à sous-louer, 18 mois, 1er oct. 850\$, avec stationnement intérieur. 733-5478.
A QUÉBEC (SILLERY), Spacieux 6 1/2, près U. Laval, dans maison privée. Benoit Breton, (418) 682-0378, bur. (418) 644-3883.

185 CHAMBRES ET PENSIONS

A ROSEMONT Près CEGEP, 4 1/2, style condo, sécuritaire, libre imm., 460\$. 324-8628.
BAS DE DUPLEX situé à 11960 Bois de Boulogne, propre, 4 1/2, sous-sol, jardin, libre. 769-4368 ou 563-5090.
C.D.N., Fendall, près U de M., 6 1/2, bas duplex, repent, chauffé, poêle/frigo, cuis. ren., jardin. 1er sept. 955\$. 737-4848.
C.D.N., près U de M., imm. rénové, 3 1/2 395\$, 4 1/2 460\$ et +, chauffé, équipé, calme, propre, piscine. 345-9690

186 MAISONS DE REPOS, RETRAITE

AU BORD DE LA RIVIERE Excellente nourriture, divers services, ambiance familiale. 665-6283.
251 BUREAUX À LOUER
VIEUX-MONTRÉAL, charmant air, ascenseur, métro Square Victoria, parking, 700 à 1700 pi.ca. 849-5411 ou William 731-9490; 430 Ste-Hélène.
259 ESPACES COMMERCIAUX À LOUER

318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC.

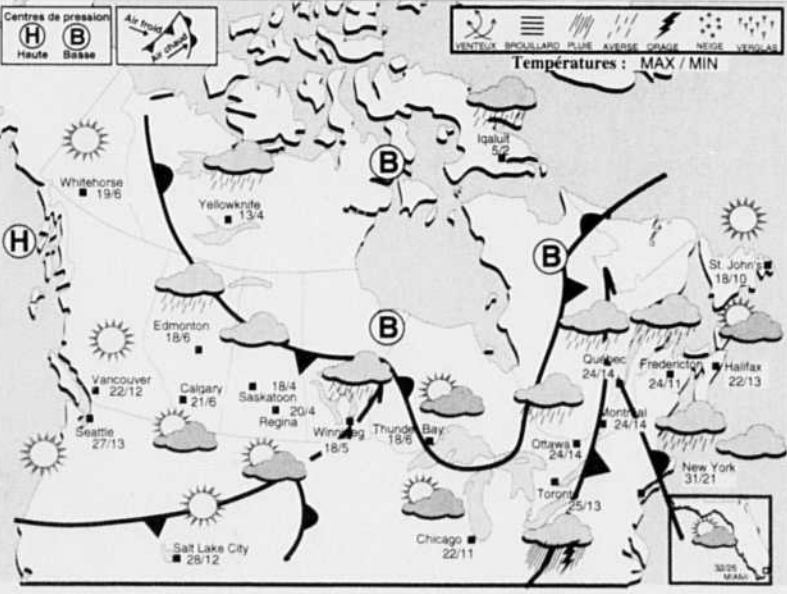
AMEUBLEMENT complet de bureau neuf et usagé. 636-6896. Les Aménagements F.B. Inc.
320 AMEUBLEMENT
TABLE de salle à manger signée Le Corbusier, 3000\$ laissez pour 1000\$. 466-1398
325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE
PIANO A QUEUE "Ivers & Pond", 60", excellent état. 4.500\$. 739-5478
390 DIVERS
PRETONS cassette vidéo, cours danse sociale, ligne, mode. 523-1010.
530 COURS
ANGLAIS cours privés. Horaires flexibles. Méthodes rapides. Hilda. 342-9906.

NOUVEAU Technique de chant classique pour enfants. Doux, ayant du potentiel. Pour informations: 278-6416

PROFESSEUR Guitare classique Diplômé à Paris, donne cours, prix raisonnable. 366-4707.
VENEZ PRAATIQUER VOTRE ANGLAIS avec des anglophones. CLUB BILINGUE MOITIÉ-MOITIÉ. 465-9128.
544 CROISSANCE PERSONNELLE
Retour à la source avec JOHN OBI Chamane visionnaire Jeux de transpiration Crieux, sons, voix, mouvements Capturer les harmoniques du ressenti Soirée d'informations Le 4 sept., de 18h à 22h au 630 Sherbrooke ouest 2ème étage Atteiler les 5 et 6 sept. Info.: Gilbert. 385-6208.

164 CONDOMINIUMS À LOUER

HAVRE-DES-ILES, 3 1/2, 850\$/mois, 13e ét., air clim., 2 stat. int., piscine int. et ext., poêle/frigo, 2400 sq. ft. Info: 696-8414, 620-4951.
VILLE ST-LAURENT, Thompson 3 1/2, 4 1/2, équipés, chauffés, près services. 333-1402.
VERDUN Près métro, 5 1/2 chauffé élect., peint, rénové, 277-0773.



Situation générale:

Le soleil brille presque partout et les températures montent d'heure en heure. Cette tendance se maintiendra d'autant plus que les vents s'orientent graduellement du sud ou du sud-est.

Région(s):

Abitibi-Témiscamingue: nuageux avec 70 pour cent de probabilité d'averses le matin. Dégageant tard en après-midi ou en soirée. Max. de 17 à 20. Demain: annuagement. Min. près de 8. Max. de 16 à 18.
Réservoirs Cabonga et Gouin: nuageux avec averses. Des éclaircies le soir. Max. près de 19. Demain: ensoleillé avec passages nuageux. Min. près de 8. Max. de 16 à 18.
Pontiac, Gatineau et Lièvre, Laurentides: nuageux avec averses et risque d'orages. Max. de 20 à 22. Vents de 15 à 30 km/h. Demain: ensoleillé avec passages nuageux. Min. de 10 à 12. Max. de 20.

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS
ATTENTION, Terrebonne, 24 logements, 1981, électrique locale, 2 1/2 à 5 1/2. Revenu 118 000\$, demande 850 000\$. 696-6496.
121 CANTONS DE L'EST
A BEDFORD Ancestrale, rénovée, décorée, meublée, idéal pour B & B. 5 c.c., grand terrain. 477-2262, 248-7126.
DOMAINE MAJOR, 412 rue St-Henri, Stanbridge Station, maison de pierre, 2 bâtiments extérieurs, 145 000\$. 483-0296, 248-2943

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS
ATTENTION, Terrebonne, 24 logements, 1981, électrique locale, 2 1/2 à 5 1/2. Revenu 118 000\$, demande 850 000\$. 696-6496.
121 CANTONS DE L'EST
A BEDFORD Ancestrale, rénovée, décorée, meublée, idéal pour B & B. 5 c.c., grand terrain. 477-2262, 248-7126.
DOMAINE MAJOR, 412 rue St-Henri, Stanbridge Station, maison de pierre, 2 bâtiments extérieurs, 145 000\$. 483-0296, 248-2943

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS
ATTENTION, Terrebonne, 24 logements, 1981, électrique locale, 2 1/2 à 5 1/2. Revenu 118 000\$, demande 850 000\$. 696-6496.
121 CANTONS DE L'EST
A BEDFORD Ancestrale, rénovée, décorée, meublée, idéal pour B & B. 5 c.c., grand terrain. 477-2262, 248-7126.
DOMAINE MAJOR, 412 rue St-Henri, Stanbridge Station, maison de pierre, 2 bâtiments extérieurs, 145 000\$. 483-0296, 248-2943

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS

105 PROPRIÉTÉS À REVENUS
ATTENTION, Terrebonne, 24 logements, 1981, électrique locale, 2 1/2 à 5 1/2. Revenu 118 000\$, demande 850 000\$. 696-6496.
121 CANTONS DE L'EST
A BEDFORD Ancestrale, rénovée, décorée, meublée, idéal pour B & B. 5 c.c., grand terrain. 477-2262, 248-7126.
DOMAINE MAJOR, 412 rue St-Henri, Stanbridge Station, maison de pierre, 2 bâtiments extérieurs, 145 000\$. 483-0296, 248-2943

Prévision à long terme pour Québec

Table with 5 columns: Aujourd'hui, Ce Soir, Samedi, Dimanche, Lundi. Includes weather icons and temperature ranges (max/min).

Prévision à long terme pour OTTAWA

Table with 5 columns: Aujourd'hui, Ce Soir, Samedi, Dimanche, Lundi. Includes weather icons and temperature ranges (max/min).

VENDEZ VOTRE AUTO
ANNONCES CLASSÉES 985-3344
A LOUER 50 \$
appartements, condominiums, maisons de campagne, chalets

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## UNIVERSALITÉ Sept cibles pour réduire les dépenses

SUITE DE LA PAGE 1

Il a pour tâche de cerner les caractéristiques essentielles des programmes dits universels. Il n'a aucunement la tâche de pointer du doigt les programmes qui devraient être abolis ou modifiés. Son rôle, dit-on, n'est pas d'identifier des « pans de murs », pour reprendre l'expression consacrée, de l'activité gouvernementale qui devraient être abandonnés.

Il n'y a pas lieu d'être alarmiste, a-t-on fait valoir hier au sein du gouvernement.

Le groupe est sous la responsabilité politique du ministre universel M. Claude Ryan, à titre de président d'un comité permanent du gouvernement chargé des politiques culturelles et sociales.

Les conclusions du groupe seront cependant utilisées par le gouvernement pour conduire une réflexion sur ces programmes universels dans le cadre du processus général de préparation du budget pour l'année 1994-95.

Il n'est pas prévu, pour le moment, de débat public ou de commission parlementaire sur le sujet.

Québec s'est fixé comme objectif de réduire ses dépenses de 4 milliards sur les trois prochaines années,

dont 1,7 milliard pour la seule année 1994-95.

Le président du Conseil du Trésor, M. Daniel Johnson, a pris la tête d'un processus qui consiste à identifier comment ces économies seront réalisées, dans le cadre d'une opération baptisée «réalignement de l'appareil public».

Un «groupe de pilotage politique», dirigé par M. Johnson, a identifié sept cibles pour la réduction des dépenses: les conventions collectives, la réorganisation gouvernementale (dont réduction du nombre de ministères), la privatisation, la productivité, la décentralisation, la tarification et la révision du contenu des programmes.

Le groupe de pilotage politique est composé, outre de M. Johnson, des ministres Ryan, Bacon et Levesque.

Les conclusions du groupe de travail sur l'universalité des programmes seront intégrées à la réflexion générale.

Au cours des deux dernières années, Québec a déjà amorcé la remise en cause de l'universalité de certains programmes.

L'année dernière, par exemple, il a réduit l'admissibilité au programme de remboursement des examens optométriques aux personnes âgées de moins de 18 ans et de plus de 65 ans. Les personnes âgées de 18 à 65 ans doivent maintenant défrayer le coût des examens. En 10

mois, le 20 avril dernier, cette mesure avait permis à Québec d'économiser 17,5 millions.

Le ministère de la Main-d'œuvre et de la Sécurité du revenu a, pour sa part, l'automne dernier, mis fin à l'universalité du programme d'allocations de maternité. Ce programme a pour but de compenser financièrement les deux premières semaines du congé de maternité d'une femme enceinte, qui ne sont pas payées par l'assurance-chômage. Depuis le 1er octobre, les femmes dont les revenus familiaux atteignent 55 000\$ par an ne sont plus admissibles. Quelque 4000 femmes se voyaient ainsi pénalisées, pour des économies de 4 millions.

La remise en cause de l'universalité des programmes d'aide aux familles (allocations familiales et à la naissance), est à l'ordre du jour depuis au moins un an. L'idée a traversé l'esprit de plusieurs membres du gouvernement du Québec, au printemps 1992, quand le gouvernement fédéral a annoncé son intention de mettre fin à l'universalité des allocations familiales fédérales.

Les familles dont le revenu excède les 60 000\$ par an ne reçoivent plus d'allocation familiale fédérale et n'ont plus droit au crédit d'impôt pour enfants depuis cette année.

Québec a, par ailleurs, modifié des programmes universels, non pas en abolissant l'universalité, mais en mettant fin, par exemple, à leur gratuité. C'est le cas du programme de médicaments gratuits pour les personnes âgées. Le programme reste universel, mais les bénéficiaires doivent désormais déboursier deux dollars pour chaque prescription, moyennant un plafond annuel et un remboursement aux personnes les plus démunies. Ce «p'tit deux à Marc-Yvan Côté» avait rapporté, au printemps dernier, après 10 mois d'application, quelque 29 millions de dollars.

L'intention du gouvernement du Québec d'instituer une forme de contribution des usagers aux services de santé (par un ticket modérateur ou autrement) va dans ce sens.

L'opération «réalignement de l'appareil public» fait partie d'un plan concerté lancé en juin sur les ordres du premier ministre. Ce plan comporte deux volets, celui-ci, qui porte sur les finances publiques et le rôle de l'État. L'autre consiste à préparer un plan d'action économique dont le but est de favoriser la création d'emplois. Il est placé sous la responsabilité du ministre Gérald Tremblay.

## Dépollution du Saint-Laurent

## Ottawa franchit un pas historique

LOUIS-GILLES FRANCOEUR  
LE DEVOIR

Un pas historique a été franchi cette semaine alors qu'Ottawa a reconnu le droit aux citoyens et aux organismes québécois d'ouvrir directement à la mise au point des priorités de dépollution et de restauration du Saint-Laurent.

Cette étape majeure, qui reconnaît aux Québécois une place similaire à celle qu'ont obtenue les Ontariens et les Américains dans la mise au point des plans de restauration des Grands Lacs, les Remedial Action Plans (RAP), a été franchie ici par la signature, mercredi à Yamachiche, sur les bords du lac Saint-Pierre, d'une entente accordant 240 000\$ à Stratégies Saint-Laurent. Cette coalition de groupes environnementaux québécois a été lancée par l'Union québécoise pour la conservation de la nature (UQCN), la plus importante fédération environnementale de la province.

La coalition, qui veut enclencher la restauration du fleuve en tenant compte des idées, des priorités et des forces des gens de chaque milieu, a formé dans quelques régions du Québec des «zones d'intervention prioritaires», des «ZIP», soit l'équivalent québécois des RAP dans la région des Grands Lacs.

La première et la plus solide des ZIP a été créée autour du lac Saint-Pierre, où les forces politiques, sociales et environnementales ont appris, souvent péniblement, à travailler à la mise en valeur de ce tronçon fluvial depuis une bonne décennie.

À Québec, on était très prudent hier devant cet engagement fédéral, qui fait partie de la Phase II du Plan d'action Saint-Laurent.

seulement resserré les échéanciers mais sorti, dans plusieurs cas, les dossiers des bourbiers administratifs où ils s'étaient souvent enlisés.

Au Québec, des ZIP ont été créées dans les régions de Montréal (Haut-Saint-Laurent), de Québec et de La Baie. D'autres sont en formation et l'argent, octroyé par le ministre fédéral de l'Environnement, M. Pierre Vincent, servira de subventions statutaires, un concept disparu au Québec...

Les ZIP en place vont commencer d'abord, avec une équipe technique, à identifier les problèmes qui enrayent les écosystèmes fluviaux. Ils vont ensuite tenter d'établir des diagnostics précis et, éventuellement, proposer un plan d'action qui devra faire l'objet d'arbitrages sociaux crédibles. L'essentiel du processus est d'ailleurs public afin d'assurer cette crédibilité.

À Québec, on était très prudent hier devant cet engagement fédéral, qui fait partie de la Phase II du Plan d'action Saint-Laurent (PASL).

On se souviendra que la Phase I de ce plan s'est terminée au début d'avril et que Québec ne s'est pas engagé dans la deuxième partie, ce qu'Ottawa a fait en débloquant les crédits de fonctionnement sans attendre la signature provinciale.

Ce n'est que depuis quelques semaines que les négociateurs des deux gouvernements se rencontrent en vue d'enclencher la Phase II du Plan.

Mme Sylvie Marier, l'attachée de presse du ministre québécois de l'Environnement, M. Pierre Paradis, se disait minimalement d'accord avec le principe d'une participation élargie mais refusait d'en dire plus pour ne pas déstabiliser les négociateurs québécois.

«On doit, le plus possible, a-t-elle déclaré, favoriser l'implication de tous les intervenants. Mais on ne peut en dire plus, pour l'instant, avant de savoir à quoi on s'engage, la durée de cet engagement, le financement, les sujets qui seront couverts et qui interviendront au dossier. Il n'est donc pas utile que nous commentions davantage maintenant», concluait-elle.

## Achat d'hélicoptères militaires

## Bouchard ridiculise Campbell

JEAN DION  
LE DEVOIR

«C'est qui ça?»

Les sondages placent son parti en tête des intentions de vote au Québec, la plupart des gens le reconnaissent spontanément et lui serrent volontiers la main, mais il en reste encore pour ignorer qui est Lucien Bouchard.

On a pu le constater, en début de soirée hier, lorsque le chef du Bloc québécois s'est prêté à un bain de foule sur la promenade Ontario, où une vente trottoir bat son plein. Accompagné de son candidat dans Hochelaga-Maisonneuve, Réal Ménard — qu'il omettait chaque fois de présenter aux citoyens —, M. Bouchard a déambulé dans la rue pendant une demi-heure avant d'aller inaugurer le local de campagne de son protégé.

Alertés par le passage des caméras et des micros de télé entourant l'ex-ministre, les gens s'enquerraient de l'identité du personnage. Mais comme cette dame — et elle n'était pas la seule — l'a indiqué: «J'le connais pas...»

Un peu plus tôt, M. Bouchard avait participé à une brève interview qui sera diffusée aujourd'hui sur les ondes de la station CIBL. Il y a notamment réitéré qu'il était hors de question qu'un membre élu du Bloc puisse participer à un éventuel gouvernement de coalition.

«On ne se fera pas embarquer comme ça. On sera à Ottawa pour défendre les intérêts du Québec, et uniquement pour défendre les intérêts du Québec», a-t-il affirmé.

Par la suite, en point de presse, il a profité de l'occasion qui lui était offerte pour ridiculiser la décision de Kim Campbell, annoncée plus tôt en journée, de réduire

l'achat d'hélicoptères militaires de 50 appareils à 43.

«C'est un peu étrange, on va en convenir. Elle a fait le combat pour 50 hélicoptères, et tout à coup elle nous dit que ça va être 43. Donc, il y en avait sept de trop», a-t-il dit. Selon lui, la première ministre est «coincée entre le lobby des militaires, du complexe militaro-industriel, et la population. Probablement, également, que son entourage politique a dit que ça n'avait pas de bon sens, cette affaire-là.»

M. Bouchard a poursuivi en accusant Mme Campbell de «faire des compromis politiques boiteux», puis en livrant un petit exposé mathématique.

«Pourquoi 43, pas 41, pas 39, pas 44? Il y en avait sept de trop, ça veut dire qu'il y en a encore de trop. Il y a toujours du gras là-dedans.»

D'autant plus, devait-il ajouter, que le principe même d'acquiescer des hélicoptères militaires est «ridicule».

«Quand il s'agit de traquer les sous-marins soviétiques, vous savez, si on veut les trouver, ils sont dans la cour à scrap en Russie. Deuxièmement, si c'est pour faire du sauvetage en mer, ils ne me feront pas accroire que ça prend des hélicoptères de 100 millions\$ pour les activités de la Garde côtière», a signalé le chef du Bloc.

«Il y a un abus, il y a une exagération. C'est l'amour du gadget. Les militaires aiment les gadgets. Là, ils veulent se faire payer le plus beau gadget, qui n'existe pas. Car l'hélicoptère n'existe que sur papier.»

En somme, note Lucien Bouchard, il serait plus profitable qu'on en revienne à «zéro hélicoptère» et qu'on investisse plutôt dans la création d'emplois. Car «un milliard de dollars gaspillés, qu'on le gaspille au Québec ou en Ontario, c'est mauvais. C'est comme ça qu'on s'est enfoncé dans la faillite actuelle.»

## Le PLC expulse Roger Alacoque

NORTH HATLEY (PC) — Un résident de North Hatley, Roger Alacoque, a été expulsé, hier, de l'aile québécoise du Parti libéral du Canada et, du coup, de ce parti pour avoir fait la promotion d'idées en contradiction flagrante avec les principes «d'égalité, de dignité et de tolérance» défendus par le Parti libéral.

Son expulsion a été confirmée par le président de l'aile québécoise du parti, Me Martin Cauchon, qui a affirmé que le Parti libéral ne peut pas tolérer dans ses rangs la présence de personnes qui combattent ces principes.

Dans une entrevue accordée au quotidien *La Tribune*, publiée le 16 août, M. Alacoque s'était dit fier d'être non seulement membre du Front national, le parti politique français dirigé par Jean-Marie Le Pen et qui réclame l'endiguement de l'immigration africaine et asiatique, mais aussi d'être le représentant officiel de ce parti au Québec.

«Le Québec reçoit à bras ouverts des immigrants qu'il ne parviendra jamais à assimiler, fondamentalistes musulmans, fanatiques de tout acabit, gens sans métier et sans profession condamnés à être des assistés sociaux jusqu'à la tombe, criminels même», avait déclaré M. Alacoque.

Il avait ajouté que le Québec doit fermer ses frontières à ces immigrants qui exploitent sa générosité, sans lui apporter quoi que ce soit, si ce n'est des problèmes, et qu'il doit les ouvrir aux Français, aux Belges, aux immigrants blancs venus d'Afrique du Nord qui sont de langue et de culture française et aux Noirs, africains et antillais, qui parlent français et qui ont reçu leur formation dans cette langue. Il s'en était aussi pris à la discrimination dont les aspirants immi-

Le Parti libéral du Québec suivra-t-il l'exemple du Parti libéral du Canada?

grants français sont victimes, selon lui, de la part du ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec.

Ses propos lui avaient valu une volée de bois vert servie par la titulaire de ce ministère, Monique Gagnon-Tremblay, qui, dans une lettre ouverte publiée quatre jours plus tard par *La Tribune*, avait réfuté ses accusations une à une.

«Mais, bien sûr, il est beaucoup plus facile d'éveiller les craintes que d'inciter à l'ouverture. C'est toutefois le défi que le gouvernement du Québec s'est donné et je suis convaincue que ce sont les défis de cette nature qui font les sociétés modernes et prospères. Plutôt que le repli sur soi, le Québec a, au contraire, choisi l'ouverture et l'accueil», avait-elle répliqué.

Me Cauchon a révélé que c'est à la suite de plaintes portées par des militants que l'aile québécoise du Parti libéral a décidé de sévir.

Le Parti libéral du Québec suivra-t-il l'exemple du Parti libéral du Canada et expulsera-t-il M. Alacoque de ses rangs? Le député d'Orford, M. Robert Benoit, a révélé que la question lui a été posée et il a avoué qu'il ne sait pas encore quelle sera l'attitude des militants de son comté ou d'autres comtés.

«Je ne partage aucunement les idées de M. Alacoque mais je ne suis pas sûr que ce n'est pas faire une entorse à la liberté d'expression et nier le droit à la dissidence que de combattre l'intolérance par l'intolérance», a-t-il déclaré.

Tout en se disant convaincu que M. Alacoque est le seul militant libéral d'Orford à défendre les idées du Front national, il a souligné que, pour être considérée, une demande d'expulsion d'un membre doit être formulée par un autre membre.

## Des yen sauvés des eaux

Tokyo (AP) — Pendant trois semaines, les employés d'une succursale de la banque du Japon à Kagoshima ont joué les blanchisseuses en mal d'activité troquant leur machine à calculer et leur comptoir contre des fers et des planches à repasser pour sauver de la pluie quelque 700 millions de yen (environ 9,1 millions\$).

Au total, quatre ou cinq employées (de sexe féminin), munies de fers achetés tout exprès, ont repassé 136 832 billets de banque mouillés lors du passage du typhon *Kobyn* le 10 août, provoquant des orages diluviens sur le sud du Japon.

La plupart des billets, apportés par des banques locales,

se trouvaient dans des distributeurs automatiques au moment des intempéries qui durèrent plusieurs semaines.

Une vingtaine de particuliers ont également confié leur bas de laine, bien trempé, au repassage des employées de Kagoshima.

Chaque jour, quatre ou cinq femmes consacraient cinq heures de leur temps à sécher cet argent humide. «Cette tâche éprouvante» s'est achevée en début de semaine. «Nous devions commencer par les sécher pour en vérifier le montant et les stocker par paquets de 100», a expliqué un responsable de la succursale.

## ÉCOLE

«Le PLQ craint d'agir»

SUITE DE LA PAGE 1

se d'avoir cet accès.

Selon M. Libman, de telles modifications auraient des effets «négligeables» sur le réseau scolaire francophone tout en donnant au réseau anglophone un «coup de pouce qui pourrait faire la différence entre maintenir ou fermer plusieurs écoles». Elles toucheraient de 9000 à 10 000 élèves, soit seulement 1% de la population scolaire francophone, mais 10% de l'anglophone.

«Si les Québécois étaient au courant de ces chiffres, l'opposition ne serait pas très forte», assure M. Libman.

De plus, dit Joel Hart, l'obtention d'un certificat d'admissibilité à l'école anglaise ne signifie pas nécessairement que l'étudiant s'en prévaudra. Dans la seule Commission scolaire du Lakeshore, note-t-il, «60% des élèves fréquentant les classes de langue française y sont par choix». Mais un geste d'ouverture du gouvernement «serait un pas de géant symbolique».

MM. Libman, Hart et Scott conviennent toutefois qu'il y a loin de la coupe aux lèvres. Parce que le Parti libéral «craint» d'agir, mais surtout parce que, dit Stephen Scott, «les mouvements et partis politiques nationalistes (dont le PQ et la SSBM) manipulent et insécurisent l'opinion publique francophone en indiquant que le fait d'alléger la situation des écoles anglophones menacerait d'une façon réelle les intérêts des francophones».

Le juriste va même jusqu'à affirmer qu'en «exploitant» cette insécurité, on «perpétue la récession en créant une instabilité politique et économique qui fait des dommages quasiment illimités à tout le public québécois».

## FFM

De la réalité à la légende

SUITE DE LA PAGE 1

Tony Gatlif. Même pour les Roms qui sont aujourd'hui sédentaires, le cœur reste nomade. Les maisons sont construites comme un lieu de transit et les valises à portée de la main. Rien ne nous retient. Comme ça, si ça se passe mal, on est toujours prêt à partir...

Cette errance de l'âme, Gatlif a su admirablement bien la filmer à travers des numéros de danse, de chants et de duels musicaux éblouissants qui vous donnent à tout moment envie de rejoindre la fête. Mais n'y pénétre pas qui veut. Les Roms sont, à raison sans doute, méfiants. Le réalisateur, lui, grâce à son appartenance à la confrérie, n'a pas eu ce problème, mais il a dû d'abord, comme il dit, «leur assurer leur dignité».

Le tournage a duré un an et l'équipe restreinte de huit personnes s'est installée dans chaque pays visité en moyenne trois semaines, le temps de créer des liens et d'obtenir leur confiance. «Au début, raconte le cinéaste, ils me parlaient beaucoup de leurs problèmes, mais moi je voulais parler de leur mémoire et montrer leur joie de vivre. Je n'avais pas envie d'être leur porte-parole.»

Malgré cela, Gatlif l'est un peu devenu, jouant même aujourd'hui les ambassadeurs, promenant son film dans les festivals à travers le monde pour finalement mieux faire connaître ce peuple sans terre qui a subi les foudres de Hitler et de Ceausescu. «On nous a chassés, condamnés à l'errance pour la vie», chante avec douleur une femme à bord d'un train roulant à proximité des camps d'Auschwitz.

Leur long voyage autour de la planète n'est pas encore terminé. Mais au moins maintenant, leur histoire est immortalisée dans un film au pouvoir envoûtant. «De la réalité, je fais une légende», de dire Gatlif. Une légende qui n'est pas près d'être oubliée.

## La Cour suprême donne raison au Québec

PRESSE CANADIENNE

Québec — Une disposition de la loi électorale québécoise qui stipule qu'il faut résider au Québec depuis au moins six mois pour y avoir droit de vote n'a pas brimé les droits de la personne, selon une décision que vient de rendre la Cour suprême du Canada.

Dans un jugement rendu hier à sept voix contre deux, le plus haut tribunal du Canada établit que le fait que le référendum d'octobre dernier s'est tenu en vertu de la loi électorale québécoise au Québec mais en vertu de la loi canadienne dans les neuf autres provinces n'a pas violé les droits contenus dans la Charte canadienne.

Le jugement fait suite à une plainte portée par M. Graham Haig, un citoyen de Hull, dans l'Outaouais. M. Haig venait de déménager au Québec en août 1992 et n'y avait pas le droit de vote lors du référendum du 26 octobre puisqu'il y résidait depuis moins de six mois.

## LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:  
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30  
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333  
ADMINISTRATION (514) 985-3333

AVIS PUBLICS (514) 985-3344  
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344  
PUBLICITÉ (514) 985-3399  
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

• Extérieur (sans frais) •  
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI  
À DE 7H30 À 16H30  
2050, RUE DE BLEURY, 9<sup>E</sup> ÉTAGE,  
MONTREAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS  
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour  
le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.  
Montréal (514) 985-3355

## CULTURE

Entrevue avec Myriam Mézières

## Drôle d'oiseau

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Drôle de personnage que cette Myriam Mézières. Elle a l'air d'un oiseau migrateur un peu égaré, se targue de ne jamais rester plus de trois mois dans la même ville, toujours en route, flottante entre deux eaux. Je l'ai d'ailleurs attrapée au sortir de l'aéroport, émergeant de sa valise, un peu chiffonnée, d'une fragilité manifeste.

On la croit d'origine égyptienne, mais le mystère règne, elle se veut, se déclare apatride. Mézières était orpheline, a poussé à Paris, me dit qu'un jour, elle a découvert son potentiel d'énergie peu commun et qu'elle a misé dessus. A 16 ans, elle devenait mannequin puis artiste au Grand Magic Circus. Depuis toujours, Myriam chante, danse, joue la comédie. Désormais, elle saute d'une langue à l'autre, joue en espagnol, en anglais, en français, en allemand.

Artiste polyvalente ou pas, aux yeux de bien du monde, Mézières demeure avant tout une bombe sexuelle. «À cause du grand malentendu social qui entoure la question». A Paris, elle donne des spectacles un peu lascifs de danse orientale. Et dans les rôles qu'elle a joués pour Tanner (*Une flamme dans mon cœur* en 1986 et aujourd'hui *Le Journal de Lady M*), on l'a remarquée pour les scènes très crues qu'ils comportaient, devenues sa marque de commerce. On la classe porno. Elle en rigole. «Je suis faite pour le sexe», dit la comédienne.

Hier, Alain Tanner devait venir commenter son film *Le Journal de Lady M*, mais retenu en Europe par une infection à l'oreille qui lui faisait perdre l'équilibre, plutôt que de tituber, il a délégué son actrice, scénariste, muse et amie Myriam Mézières pour le représenter. Drôle de duo. Il est si Suisse, tellement terrien et sage. Et puis cette femme sans racine qui le fascine, avec un résultat plus ou moins heureux à travers ses films. *Une flamme*, c'était délicieux et incandescent. Et aujourd'hui ce *Journal* un peu de bric et de broc.

Le film de Tanner présenté en compétition cette semaine au FFM a reçu un fort mauvais accueil. On lui trouvait un tas de défauts, le principal consistant en un scénario boitillant et déstructuré signé justement par Mézières. Lady M, c'est elle.

L'histoire est tirée du journal de l'actrice. Cette autobiographie raconte une brûlante liaison vécue en Espagne, avec un type qui s'avère flanqué d'une épouse noire, laquelle épouse deviendra après les remous d'usage l'amante de Mézières. La boucle est bouclée et les spectateurs dérotés, parce que croire à la partie homosexuelle de l'intrigue, impossible vraiment!

Mais elle y tient, elle la revendique. «Dans cette histoire, dit-elle, j'ai appris à dépasser la rivalité avec les femmes».



PHOTO JACQUES GRENIER

L'actrice Myriam Mézières a ouvert son journal intime au cinéaste Alain Tanner. Lady M, c'est elle — en vrai et à l'écran.

«Tanner n'est pas intervenu dans le scénario de *Lady M* comme dans *Une flamme dans mon cœur*. Il a refusé que je mette mon histoire en langage cinématographique». La voici à l'état brut.

Mézières commente les scènes en voix hors champ. Et elle a trouvé bien plus difficile ce recul porté sur l'action, cet écart, cette révélation des réflexions de son journal, que les scènes crues qu'elle interprétait, se livrant bien davantage dans la parole qu'au lit. «Et puis de rejouer des scènes de sa propre vie c'est particulier. Vous êtes exposée, vraiment à nu». Alors pourquoi écrire un journal? «Comme tout le monde, pour survivre», répond-elle.

Mézières a participé à la distribution pour *Lady M*. C'est elle qui dégoutait en Espagne Juanjo Puigcorbe, un acteur célèbre en pays catalan, qu'elle a choisi pour son sens de l'humour, et aussi pour répondre aux goûts de Tanner. «Moi, Juanjo n'est pas mon type. Je ne suis attirée que par les rock stars, mon goût pour les hommes est désastreux».

Tanner, elle le connaît depuis longtemps. C'est lui qui lui offrit son premier rôle en 1976 dans *Jonas qui aura vingt ans en l'an 2000*. Puis ils se sont perdus de vue une dizaine d'années. Quand elle l'a revu dans un ascenseur du festival de Venise, il lui a demandé d'écrire des histoires. Elle en a livré deux. Celle qui devait donner naissance à *Une flamme dans mon cœur*, et l'autre ce *Journal de lady M* qu'il adapta cinq ans plus tard.

«Tanner a changé ma vie, proclame Myriam. Parce qu'il a su mettre de l'ordre dans le chaos d'une existence que je croyais sans fil.»

FILMS EN COMPÉTITION  
Retour de l'HistoireODILE TREMBLAY  
LE DEVOIRAND THE BAND PLAYED ON  
Roger Spottiswoode (États-Unis) 144 min.  
Aujourd'hui 16h, à l'Impérial.

Dieu sait si le thème du sida marqua la littérature et le cinéma des dernières années. En France particulièrement, il a inspiré des histoires poignantes sur les drames humains, les séparations, les deuils qu'il génère. On pense, toutes disciplines confondues, à Cyril Collard, à Hervé Guibert. Du côté du septième art, les États-Unis furent moins prolifiques que les Français.

Mais hier matin, en compétition, une ambitieuse production américaine se promettait de rattraper le temps perdu en la matière. Il s'agit de *And The Band Played On* de Roger Spottiswoode, oeuvre festive destinée surtout au marché télé. Le film ne sera pas distribué dans nos salles après le festival, et si vous désirez le voir sur grand écran, c'est votre seule chance aujourd'hui.

Le sujet fut tiré du livre de Randy Shilt, basé sur une importante recherche documentaire. Les noms cités, les cas sont réels. Le «casting» a créé pourtant un mini com-motion en la demeure quand Richard Gere accepta d'incarner un personnage de chorégraphe homosexuel, en réveillant tous les tabous de ses compatriotes comme au beau temps de la chasse aux sorcières. L'Amérique guérira-t-elle un jour de son puritanisme?

Le film commence en 1976, suit le sida année après année: le fameux cas zero du steward canadien, les ravages parmi la communauté homosexuelle de San Francisco, le mal frappant le Soudan, les Haïtiens de Miami, les hémophiles. Par dessus tout, *And The Band Played* remet en perspective les féroces combats de coulisse politiques, le long silence de Reagan, la lâcheté des directeurs d'hôpitaux dans l'affaire du sang contaminé, les déchirements des représentants de la communauté gaie. On a droit surtout au récit de la course au rétrovirus entre l'Américain Gallo et le Français Montaigner, avec fraude dans le camp de Gallo, scandale enfin dénoncé, expliqué au public.

La distribution est impressionnante: Anjelica Huston, Richard Gere, Steve Martin, Steve Collins, Nathalie Baye, etc. Mais il ne saurait être question ici de numéros d'acteurs, ni d'ailleurs de prouesses techniques d'aucune sorte. Le film est d'une facture platement conventionnelle. Il vaut par sa perspective historique, et par elle seule. Les drames humains sont mal exploités, et ne parviennent pas à soulever l'émotion, sans doute parce que cette fresque comporte un trop grand nombre de personnages, et qu'aucun d'eux n'a pu se voir creusé en profondeur. Mais on est vraiment reconnaissant à *And The Band Played On* de replacer le sida dans l'Histoire. Une Histoire qui remonte à quinze ans à peine mais au cours desquelles on a changé pour ainsi dire d'époque géologique.

Le film, certainement parce que le sujet intéresse tout le monde, fut chaudement accueilli hier.

◆ ◆ ◆

POISSON LUNE

Bertrand Van Effenterre (France) 105 min.  
Aujourd'hui 13h30 à l'Impérial.

Bertrand Van Effenterre eut moins de succès, et seul quelques applaudissements maigrelets venaient accueillir son film *Poisson Lune*, une histoire trop lente et trop creuse qui n'a abouti sur rien de sensé. On connaissait surtout le cinéaste français pour son film *Tumultes* sorti en 1990. Effenterre fut l'assistant de Tanner, de Rivette et d'Akerman. Et il reproduit la manière lente et intimiste de ses maîtres, mais avec beaucoup moins de bonheur. Comme quoi mieux vaut être l'original que la copie.

C'est toujours fascinant de constater à quel point un comédien reste en panne en l'absence d'une direction cohérente. Effenterre trouve le tour de faire jouer mal des acteurs chevronnés, Anémone, Robin Renucci. Il trouve le tour également de réaliser un mauvais film avec un sujet intéressant. La question des beaux en France est hyper-exploitée au cinéma, mais recèle toujours des thèmes chauds. Ici il est question d'une jeune fille d'origine algérienne qui choisit de vivre à la façon française au grand dam de sa famille. Elle se réfugie chez une copine de race blanche. Copine dont la maman hôtelière est jouée par Anémone, et dont le frère de la maman est aussi son amant et le père de la petite qui ignore tout, bien entendu. Une histoire d'inceste frère-sœur tirée par les cheveux est non convainquante à un point qui fait criser.

Effenterre oublie de creuser ses sujets. Le film est peuplé de silences non habités, de thèmes laissés en plan, de personnages aux contours d'ectoplasmes, et d'images léchées qui masquent le vide sous un voile de mystère.



## HORS CONCOURS

LA ROUMANIE  
EN DEUX TEMPSE PERICOLOSO SPORGERSI  
De Nae Caranfil (Roumanie) 1h42.  
Aujourd'hui 14h00 et 22h00;  
demain 19h40, au Parisien 2.

La Roumanie du début des années quatre-vingt, quelque part en province. Trois destins se croisent. Celui d'un jeune homme qui fait son service militaire dans la région. Celui de Cristina, lycéenne dont il est amoureux mais qui lui tient la dragée haute. Et celui d'un acteur en tournée. Pour Cristina, un acteur qu'elle a vu jouer sur scène est empreint d'une séduction irrésistible. Elle n'a pas compris qu'il était minable. L'histoire se divise en trois parties et maintient avec une agréable aisance son humour mi-figue mi-raisin. Une comédie douce amère, un spirituel persillage sur la vie quotidienne dans la Roumanie d'il y a dix ans, loin de la capitale. J'ai rencontré le réalisateur au dernier Festival de Cannes où il m'a raconté l'extraordinaire dichotomie dans laquelle lui et ses copains ont passé leur jeunesse. «Nous avions deux comportements. L'extérieur, bien sûr, apparemment dans les normes. Et celui qui nous ressemblait, qui nous rassemblait: les livres, les musiques, les films sur cassettes que nous nous échangeons, tout était interdit. Et je dois dire que cette façon bien innocente de narguer le régime était pour nous fort amusante.» Mais tous éprouvaient l'urgence de partir, comme un mal du pays à l'envers. Nae (et non Nicolae) Caranfil a réussi à partir pour aller étudier le cinéma en Belgique. La France n'était pas loin, il s'y est trouvé un producteur. Et après les événements que l'on sait, il a pu tourner en Rou-

manie. J'aime beaucoup son film et je trouve intéressant de le voir dans la même perspective que *Trahir*, de Radu Mihaileanu, le film roumain de la compétition qui décrit l'aven-ture d'un écrivain pris en otage par la Sécurité. Entièrement différents par le style et par le ton, deux témoignages révélateurs sur la vie quotidienne en Roumanie sous Ceaucescu, selon qu'on soit un quidam de province ou un personnage connu de Bucarest. Deux films admirablement complémentaires d'autant plus que si vous avez raté *Trahir*, il prend aujourd'hui l'affiche à l'Elysée.

Francine Laurendeau

## LES BONS SENTIMENTS

FRIENDS

Elaine Proctor (Grande Bretagne-Afrique du Sud), 112 min. Aujourd'hui 11h20, Parisien 2; dimanche 11h, Parisien 2; lundi 12h30, Parisien 3

Il y a des films qui sont surtout faits avec des bons sentiments. *Friends* d'Elaine Proctor fut primé à Cannes, mais à mon avis davantage à cause de ses qualités «politiquement correct» que pour ses vertus transcendantes. *Friends* est un film de femme qui donne la vedette à trois actrices et cause d'amitié et de réconciliation sur fond d'apartheid. A Johannesburg, nous rencontrons une professeur noire, un activiste blanche, une archéologue afrikaner. Amies d'enfance, elles appartiennent à trois cultures qu'on regardera s'entrechoquer, se nier, se chercher, puis en bout de ligne se comprendre. Les actrices sont bonnes et Proctor sait filmer, mais tout cela sent un peu le vertueux propos de commande.

Odile Tremblay

## L'ENNUI À ALMA-ATA

MA VIE SUR LE BICORNE

D'Ermeke Shinarbayev (Kazakhstan) 1h22.  
Aujourd'hui 20h00, au Parisien 2; samedi 15h30, et dimanche 16h00, au Parisien 3.

Dans des rétrospectives à Concordia et au Festival des films du monde, j'ai vu quelques productions du Kazakhstan dont certaines m'ont laissé un joli souvenir. Ce sont généralement des films tournés dans des conditions impossibles et avec des petits moyens. Mais quel dépaysement! On a l'impression d'être au bout du monde. Et c'est la raison pour laquelle j'ai dirigé mes pas, hier matin, vers le seul et unique film kazakh du festival, *Ma vie sur le bicorne*. Au centre de l'action (?), un beau jeune homme. Il écrit des vers, il fume de la marijuana avec un ami et boit beaucoup. Les filles qu'il baise sans conviction sont toutes amoureuses de lui. Les mères des filles se plaignent. Il se fait jouer, très fort, des airs de la Callas. Les voisins se plaignent. Mais tout cela le laisse indifférent. La vie le laisse totalement indifférent. Il n'aime qu'écrire, fumer, boire, voir plus haut. Entre copains, on parle peu mais quand, d'aventure, on cause, on cite Mishima ou Nietzsche. Le titre du film est du reste emprunté à Roger Vitrac. Bref, le mal de vivre ou la difficulté d'être jeune. Mais pas la moindre étincelle créatrice. Ni le moindre brin d'exotisme, ça pourrait se passer à peu près n'importe où puisque presque toutes les séquences se déroulent derrière des portes closes. Et puis, à force de regarder ces gens qui s'embêtent, on s'embête aussi. L'ennui, voyez-vous, c'est communicatif.

Francine Laurendeau

## HORS CONCOURS

## LA GUERRE EN DIRECT

SERBIAN EPICS

Aujourd'hui 15h20 et demain 15h,  
au Parisien 7

SA-LIFE

Aujourd'hui 17h30 et dimanche  
14h30, au Parisien 7

On a beau vouloir échapper à la dure réalité du monde en s'enfermant dans des salles obscures à longueur de journée, celle-ci finit toujours par nous rattraper. Ainsi, alors que les négociations à Genève sont toujours bloquées, pas moins de quatre films originant de l'ex-Yougoslavie figurent au programme du FFM.

Le plus remarquable s'intitule *Serbian Epics* (Les Épopées serbes). Il s'agit d'un reportage assez exceptionnel tourné l'an dernier en Bosnie dans les territoires occupés par les forces armées du sinistre Dr. Karadjic. Le réalisateur polonais Pawel Pawlikowski a réussi à obtenir la confiance du chef des Serbes bosniaques pour pouvoir le filmer en toute liberté dans des situations que la télévision ne montre jamais. On le voit ainsi dans la maison de ses ancêtres où il nous joue d'un instrument traditionnel, puis en visite chez sa mère où il disserte sur les Musulmans qui comptent sur une intervention étrangère, puis enfin, on le voit entouré de son cabinet de guerre, redessinant la carte de la Bosnie répendant aux souhaits de ses petits seigneurs locaux qui veulent chacun garder leur territoire.

Ce film, financé par la BBC, est à ce point bien fait qu'on peut à la limite croire que c'est une œuvre de propagande pro-serbe. Il n'y a aucun commentaire en voix off mais le danger du mysticisme dont se nourrissent les ultra-nationalistes serbes est quand même aisément repérable dans les images et les propos de Karadjic, de ses compagnons d'armes et du romancier russe Limonov vendu à la cause. En un mot: captivant.

Quant à *Sa-Life*, réalisé par le collectif Sarajevo Group of Authors, animé par le cinéaste Ademar Kenovic, il nous amène de l'autre côté du front, dans la ville martyre filmée tous les jours par des étudiants et des vidéastes. Je préviens tout de suite les cœurs sensibles. Les images captées par ces résistants sont terribles à voir: corps amputés dans les hôpitaux, cadavres décapités, confession interminable d'un criminel de guerre, etc. C'est l'horreur au quotidien filmée dans l'urgence pour témoigner d'un siège qui dure toujours. On en sort révolté mais aussi terriblement impuissant face à la barbarie serbe et à l'immobilisme occidental.

Les deux autres films, malheureusement plus à l'affiche, sont *Are They Still Shooting?* et *Black Bomber*. Le premier a été réalisé cette fois par Tomislav Novakovic qui raconte l'histoire d'un Croate en exil à New York qui veut venger la mort de son père. Sincère, mais la réalisation est maladroite. Pour ce qui est de *Black Bomber*, il est signé par Darko Bajic et se présente comme une fable satirique et contestataire se déroulant à Belgrade en l'an 1999 dans le milieu du rock.

Pour en savoir davantage sur la situation actuelle du cinéma en ex-Yougoslavie et sur les différents points de vue défendus dans ces œuvres, une conférence de presse, devant réunir des personnes impliquées dans ces films, a été convoquée aujourd'hui à 16h30. Le débat risque d'être houleux.

Bernard Boulad

**LA CRISE, C'EST À SE TORDRE!**  
PLUS DE 100,000 QUÉBÉCOIS EN RIEN ENCORE!

**"À VOIR ABSOLUMENT!"**  
FRANCINE GRIMALDI, CBF BONJOUR

VINCENT LINDON PATRICK TIMSIT

**LA CRISE**

LE DAUPHIN 849-FILM 2216 (Région 051) ★ CITE  
CENTRE-VILLE 849-FILM 1001 (Université, Métro McGill) ★ CITE  
NOUVEL ELYSEE 208-1857 125 Rue McGill ★ CITE

GRAND FILM D'OUVERTURE ET SÉLECTION OFFICIELLE — CANNES 1993

"Un véritable régal! Quel plaisir de voir jouer la "crème" des acteurs français dans le même film... Un duo splendide!"  
— Denise Martel, JOURNAL DE QUEBEC

"Un film tout en frémissements, à la fois fort et fragile! Superbe! A voir et à revoir!"  
— Marc-André Lussier, CIBL-FM

**MA SAISON PRÉFÉRÉE**

CATHERINE DENEUE DANIEL AUTEUIL

UN FILM DE ANDRÉ TÉCHINÉ

BERRI 849-FILM 1200 Rue St-Denis ★ CITE  
TOUS LES JOURS: 1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:30

LES FILMS 39 présente

En compétition officielle au Festival des Films du Monde

STELLA ARTOIS

VINCENT LINDON

MARIE-SOPHIE L.

GÉRARD DARMON

JACQUES GAMBLIN

EVELYNE BOUIX

FRANCIS HUSTER

ALESSANDRA MARTINES

FABRICE LUCHINI

CHARLES GÉRARD

**Tout ça... Pour ça!**

Une comédie de CLAUDE LELOUCH

À COMPTER DU LUNDI 6 SEPT.!

DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE 1 ★ CITE  
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

FAMOUS PLAYERS

JEAN ROCH MARCOTTE ET PIERRE GENDRON PRÉSENTENT

COMPÉTITION OFFICIELLE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1993

**le sexe des étoiles**

UN FILM DE PAULE BAILLARGEON

PIERRE GENDRON - JEAN ROCH MARCOTTE

DENIS MERCIER - MARIANNE COUILLIOT MERCIER - TORIE PELLETIER - YVON DRAPPAU - LUC PICHARD - GILLES RENAUD

QUÉBEC/AMÉRIQUE

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ CITE  
Mardi-mercredi-jeudi 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15  
Mardi-mercredi-jeudi 1:30-3:45-6:10-8:30

NOS  
CHOIX

Rock

**Depeche Mode.** En vérité, depuis les débuts du groupe britannique en 1981, je n'ai jamais pu humer sans dégoût leur pop electro-synthétique, et leur succès phénoménal en Europe m'a toujours laissé perplexe — d'autant plus que l'éminent cinéaste D.A. Pennebaker, réalisateur de documentaires-clés sur Bob Dylan et le festival pop de Monterey, leur a consacré en 1988 tout un film, *Depeche Mode 101*. Seulement voilà, leur dernier album, l'excellent *Songs Of Faith And Devotion*, marque un tournant vers la musique en prise directe et le rock de guitares. D'où mon intérêt envers le spectacle de mercredi prochain au Forum. D'autres reliquats de l'ère techno-pop, The The, officieront en première partie.  
*Sylvain Cormier*

Arts  
visuels

**Femme et vidéo.** Une rétrospective d'œuvres vidéo réalisées entre 1970 et 1975 par la première génération de femmes artistes du Brésil, des États-Unis, du Canada, du Japon et d'Allemagne: un regard social et politique, un plaisir d'expérimenter le documentaire ou l'essai, une autre manière d'articuler l'identité à travers la vidéo et la performance. Au Musée d'art contemporain, 185 rue Sainte-Catherine Ouest. Jusqu'au 26 septembre.  
*Mona Hakim*

Jazz

**La 30<sup>e</sup> Nuit du jazz.** À vos radios! Gilles Archambault propose sa 30<sup>e</sup> «Nuit du jazz» sur les ondes AM et FM de Radio-Canada, dans la nuit de dimanche à lundi. À l'honneur cette année, les légendaires productions de l'étiquette américaine Savoy, qui, du milieu des années quarante à la fin des années soixante, a rassemblé à peu près tout ce qui comptait dans le domaine. La fête du jazz commence à 23h00 sur le réseau FM (100,7) et après les infos de minuit sur le réseau AM Elle se termine aux petites heures, à 5h42 précisément.  
*Stéphane Baillargeon*

FESTIVAL DES FILMS  
DU MONDE  
FFM

Vendredi

**Latcho Drom,** de Tony Gatlif. Peuple persécuté par tous les tyrans de la planète, dont Hitler, Franco et Ceausescu, les Rom (Tsigane est pour eux un terme péjoratif) n'ont su leur opposer que leur superbe musique et des chants lyriques évoquant la douce mélancolie de la route et une histoire remplie de tragédies. *Latcho Drom* est un film musical aux images à couper le souffle et aux rythmes endiablés qui font faire aux spectateurs le plus beau voyage du monde, de l'Inde à l'Andalousie. Une véritable féerie pour les yeux et les oreilles.  
*Bernard Boulad*

Samedi

**Angels in Paradise,** d'Evgueni Lounguine. Il est le frère de Pavel, le fameux cinéaste de *Taxi Blues*. Evgueni se lance dans la réalisation avec un film très sombre et plutôt réussi. *Angels in Paradise* à l'art d'éclairer la misère russe (nous sommes en 1976), ces décors de fin du monde font ressembler Leningrad à un bled post bombardements atomiques. Le film raconte la vie pathétique des adolescents d'une génération sacrifiée.  
*Odile Tremblay*

Dimanche

**Adieu ma concubine,** de Chen Kaige. Le film reçut la palme d'or à Cannes avant d'être interdit dans son propre pays. Il faut dire que Chen Kaige a commis le crime de lèse-majesté de commenter la révolution culturelle. Cette fresque remonte l'histoire récente de l'Empire du Milieu à travers la vie d'une troupe de musiciens d'opéra. *Adieu ma concubine* un émouvant survol d'un siècle qui vit un pays passer du moyen âge aux temps modernes. Instructif en plus.  
*Odile Tremblay*

Lundi

**El Pajaro de la Felicidad,** de Pilar Miro. Un très beau, très sensible film espagnol posant le regard féminin de Pilar Miro sur une évolution intérieure. L'héroïne est une artiste dans la cinquantaine qui abandonne sa creuse vie urbaine au profit d'un ermitage dans l'Andalousie sauvage où elle apprend à apprivoiser la sérénité. Des paysages à couper le souffle un ton juste et deux ou trois vérités profondes livrées avec un respect infini.

# À VOIR

LE DEVOIR. LE VENDREDI 3 SEPTEMBRE 1993



PHOTO DAVID RASMUS, SOURCE VOX POPULI

## LA PHOTO S'ÉCLATE À MONTRÉAL

Quarante-cinq expositions, plus de trente lieux de diffusion, incluant galeries, centres d'artistes, maisons de la culture et certains musées, des conférences et tables rondes... c'est le Mois de la photo à Montréal!

MARIE-MICHÈLE CRON

La rentrée en arts visuels ne pourrait se passer du Mois de la photo à Montréal, une biennale qui, depuis sa création par le collectif Vox Populi en 1989, transforme la ville en une immense image éclatée. La troisième édition présidée cette année par les artistes Evergon, Nicole Jolicoeur et Serge Clément et qui se tiendra du 7 septembre au 10 octobre mise cette fois-ci sur les divers *Aspects de la photographie québécoise et canadienne*. Objectif? Promouvoir et diffuser sur la scène nationale et internationale les productions actuelles en photographie (encore plus cette fois-ci) des critiques, diffuseurs et conservateurs étrangers dont plusieurs, et non des moindres, ont répondu à l'appel: Jean-Luc Monterosso, directeur du Mois de la photo à Paris, Chantal Grande qui tient une célèbre galerie à Barcelone — elle y a d'ailleurs présenté les œuvres de Raymonde April — et Régis Durand entre autres. «Nous ne sommes pas seulement des consommateurs de culture mais aussi des producteurs de culture», insiste avec justesse Marcel Blouin, le directeur de Vox Populi qui produit sept expositions aux thèmes particulièrement pointus.

Du sentiment d'appartenance identifié à une communauté ou une orientation sexuelle en passant par le rôle de la photographie dans la culture populaire, la tradition documentaire au Québec, la notion de l'espace social du sujet ou les nouvelles tendances de la jeune photographie, les spectateurs auront tout le loisir de réfléchir

à la place prépondérante et à la pertinence de ce médium hétérogène dans le champ artistique. Le MPM est un laboratoire de découvertes, on se rappelle de la venue de Graciela Iturbide et de ses œuvres fortes sur les femmes de Juchitan, une rampe de lancement, Anne Marchessou et Stephan Ballard ont multiplié les expositions depuis leur apparition à la seconde édition de la manifestation, un lieu de réflexion et de découvertes.

Quelques suggestions: *Haiti chérie* de Benoit Aquin qui revisite les multiples facettes de la vie de la communauté haïtienne en collaboration avec la poétesse Eddlyn Desruisseaux (Centre interculturel Strathearn). *Questions et Portraits* de Charlotte Rosshandler dans une rétrospective qui capte vingt ans de production à travers les relations intimes entre l'artiste et ses sujets (Centre Saidye Bronfman). *A contest of meaning* de Aoife Mac Namara qui examine les relations entre le féminisme, la féminité et la représentation (Observatoire 4). Comme au FFM, il ne faut pas avoir peur de partir à la recherche d'autres regards, d'autres démarches. Un mois chargé qui nous réservera sûrement de bons moments.

*Nota Bene:* tous les dépliants concernant la programmation du MPM sont distribués dans les lieux de diffusion et au kiosque d'information situé au 4040 boulevard Saint-Laurent, ouvert du mardi au dimanche de 12h à 17h.

## LA TÉLÉ

CE SOIR

ZONE X

L'audacieuse série propose ce soir «Buzz sur le sexe». On y verra, entre autres, Annie Sprinkle...  
*Musique Plus, 21h*

HAIR

Les plus jeunes pourront, après avoir vu ce classique, parfaire leurs imitations des hippies.  
*Radio-Canada, 0h02*

SAMEDI

L'ÉVÈNEMENT DU SAMEDI

Stéphan Bureau n'est plus «le jeune qui promet». Il doit maintenant tenir ses promesses. Il en aura l'occasion dans cette nouvelle formule qui visera à explorer les nouvelles tendances et les phénomènes de société.  
*TVA, 17h30*

LE DALAI-LAMA À M+

Lors de son récent passage à Montréal, le chef spirituel et politique des Tibétains a accordé une entrevue à la télé des vidéoclips. Sa Sainteté sait où joindre les jeunes...  
*Musique Plus, 19h*

NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR LE SIDA

Arsenio Hall et Paula Abdul animent une émission spéciale de variétés ayant pour objet d'informer le public sur le sida. Elton John y sera. On rendra hommage à Arthur Ashe.  
*CTV, 20h*

LE TÉLÉTHON DE LA DYSTROPHIE MUSCULAIRE

En direct de la salle Denise-Pelletier, Michel Louvain et Lise LeBel coaniment cet événement annuel au profit des enfants atteints de maladies neuromusculaires.  
*Radio-Québec, 21h*

PULSIONS

La version française du célèbre *Dressed to Kill* de Brian de Palma.  
*TVA, 23h42*

DIMANCHE

PARCE QUE VOUS AIMEZ VOS ENFANTS...

Pierre Nadeau anime une émission spéciale d'information à l'intention des conjoints qui s'apprentent à vivre le divorce.  
*TVA, 10h*

AUJOURD'HUI DIMANCHE

Suzanne Laberge remplace Anne-Marie Dussault à l'animation de ce magazine d'affaires publiques.  
*Radio-Canada, 11h*

EN TOUTE LIBERTÉ

Isabelle Albert proposera des entrevues centrées sur les questions fondamentales de l'existence.  
*Radio-Canada, 13h30*

EN AVANT LA MUSIQUE

Le nouveau bloc culturel dominical de Radio-Canada s'amorce avec cette émission consacrée à la grande musique et à la danse classique. Michel Désautels en assurera l'animation.  
*Radio-Canada, 15h*

SOUS LA COUVERTURE

Toutes les émissions littéraires qui ont pris l'antenne au cours des dernières années ont rapidement piqué du nez. Un lourd défi attend Suzanne Lévesque et sa très solide équipe.  
*Radio-Canada, 16h*

LA RUÉE VERS L'ART

Marie Plourde fait ses débuts à Radio-Canada. Elle animera ce nouveau magazine culturel dont le but premier sera d'informer le public...  
*Radio-Canada, 17h*

J.E.

«J.E.» pour «Journalisme électronique» et non pour «Journalisme d'enquête»... Gaëtan Girouard et Jocelyne Cazin, armés de caméras-stylos, promettent de débusquer l'insolite et des réalités insoupçonnées.  
*TVA, 19h*

LES BEAUX DIMANCHES

La première de la saison présente *Le fleuve aux grandes eaux*, le dernier film de Frédéric Back. Le film sera suivi d'un entretien avec l'auteur.  
*Radio-Canada, 21h*

TÊTE-À-TÊTE

Lise Payette s'entretient avec l'acteur Roger Moore.  
*TVA, 22h*

LUNDI

QUE LE MEILLEUR GAGNE

La première d'un nouveau jeu télévisé que l'on dit très intelligent animé par Gregory Charles.  
*Radio-Canada, 17h30*

TAQUINONS LA PLANÈTE

On a beau en avoir assez de l'humour à la télévision, il sera néanmoins difficile de résister à la tentation de regarder les facéties de Rrrrraymond Beaudoin autour de Pierre Elliot Trudeau.  
*Radio-Canada, 19h30*

À TOUT PRIX

Le magazine économique revient dans une formule renouvelée, plus axée sur les intérêts des consommateurs. Michel Viens l'animera.  
*Radio-Canada, 21h*  
*Pierre Cayouette*